

LAMOUREUX, Jocelyne, Michèle GÉLINAS et Katy TARI,
*Femmes en mouvement. Trajectoires de l'Association féminine
d'éducation et d'action sociale*. Montréal, Boréal, 1993. 262 p.

Diane Lamoureux

Volume 48, numéro 1, été 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305307ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305307ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lamoureux, D. (1994). Compte rendu de [LAMOUREUX, Jocelyne, Michèle GÉLINAS et Katy TARI, *Femmes en mouvement. Trajectoires de l'Association féminine d'éducation et d'action sociale*. Montréal, Boréal, 1993. 262 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 48(1), 98–100.
<https://doi.org/10.7202/305307ar>

LAMOUREUX, Jocelyne, Michèle GÉLINAS et Katy TARI, *Femmes en mouvement. Trajectoires de l'Association féminine d'éducation et d'action sociale*. Montréal, Boréal, 1993. 262 p.

Ce livre sur l'Association féminine d'éducation et d'action sociale (AFÉAS) résulte d'une commande que l'AFÉAS a adressée au protocole UQAM/Relais-femmes afin de dresser un portrait de cette association pour marquer le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation. Ceci explique largement le ton de l'ouvrage qui veut présenter, sous le jour le plus favorable possible, les voies empruntées par l'AFÉAS depuis sa fondation en 1966. Il ne s'agit pourtant pas d'une œuvre hagiographique, mais plutôt d'une tentative de mettre en lumière le rôle de cette organisation dans le mouvement des femmes au Québec durant la période 1966-1991, période pendant laquelle ce mouvement a connu plusieurs recompositions.

La présentation explique la démarche de l'ouvrage et décrit de façon succincte l'histoire du projet, les personnes qui y ont collaboré, la méthode utilisée et le rôle de celles qui ont permis la parution du livre. L'auteure principale, Jocelyne Lamoureux, prend par ailleurs beaucoup de précautions pour démarquer l'ouvrage de ce qui aurait pu être une histoire de l'AFÉAS, en insistant sur l'utilisation d'une approche de type socio-historique qu'elle distingue de la trame narrative linéaire associée à la démarche historique (p. 7). On pourrait certes arguer longuement sur ce sujet, mais ce serait là chercher mauvaise querelle à cet ouvrage dont ce n'est pas le propos essentiel.

Le premier chapitre porte sur le «creuset» AFÉAS, pour souligner que cette association est le résultat de la fusion de deux organisations dont l'existence remonte aux années 1940, l'Union catholique des femmes rurales (UCFR) et les Cercles d'économie domestique. On insiste beaucoup dans ce chapitre sur ce qui différencie l'UCFR des Cercles de fermières, principalement en ce qui a trait aux relations avec la hiérarchie catholique, la première organisation relevant du clergé alors que la seconde émerge du budget du ministère de l'Agriculture, ce qui explique que les cercles n'aient pas été partie prenante à la fondation de l'AFÉAS, de même que sur la nécessité d'une mise à jour des institutions catholiques dans le monde des femmes à la suite des transformations qu'introduisit la Révolution tranquille. D'ailleurs les auteures font état de tiraillements potentiels entre les visées du clergé et celles des femmes, tiraillements dont on verra l'importance à la suite de la fondation de l'AFÉAS (p. 52).

Le deuxième chapitre, le plus long de l'ouvrage, tente de situer l'AFÉAS par rapport au développement du féminisme, alors qu'il m'aurait semblé plus simple de la situer dans l'évolution du mouvement des femmes. On y décrit de façon forcée schématique les transformations de la situation des Québécoises durant les années 1960 et les débats consécutifs à l'existence de la Commission royale d'enquête sur le statut de la femme au Canada (Commission Bird), dont le rapport fut rendu public en 1970. On insiste également sur le fait que l'AFÉAS, tout comme beaucoup d'autres organismes à l'époque, s'affranchit graduellement de la tutelle du clergé puisqu'elle «pren-

dra rapidement sa propre voie, originale et autonome, comme organisme laïque de femmes, s'affranchissant de la hiérarchie religieuse et s'engageant dans la mouvance des questionnements de secteurs de plus en plus larges de croyants et croyantes» (p. 82).

Cependant l'intérêt de ce chapitre réside ailleurs, dans le créneau particulier que l'AFÉAS va occuper dans le mouvement des femmes au Québec. Dès l'époque de la Commission Bird, l'AFÉAS refuse de s'engager dans la fausse opposition entre les femmes qui travaillent et celles qui ne travaillent pas. Une telle position peut facilement s'expliquer par le statut social de ses membres: la plupart sont des femmes mariées, vivant en milieu rural ou dans de petites villes et contribuent donc à l'entreprise familiale, que celle-ci soit une ferme ou un petit commerce; pour elles donc, le statut de ménagère et celui de travailleuse se confondent. Le livre nous montre très bien comment l'AFÉAS a pu développer un regard critique sur la notion d'émancipation par l'entrée sur le marché du travail rémunéré — position implicite de la Commission Bird ainsi que du féminisme égalitaire de l'époque — pour parvenir à s'engager activement dans des dossiers aussi importants que le statut des femmes collaboratrices de leur mari dans l'entreprise familiale. Ce livre nous montre également comment les transformations de la famille, du fait de l'augmentation rapide du nombre de séparations et de divorces, ont contribué à radicaliser les positions développées par l'AFÉAS dans ce domaine, jouant un rôle majeur dans la transition entre sa définition comme organisme familial et une acceptation d'une certaine vision du féminisme, principalement pour faire face à la montée d'un anti-féminisme militant. Par ailleurs, l'ouvrage nous permet de saisir l'ambivalence de l'AFÉAS par rapport au vocable féministe et ses déchirements sur la question de l'avortement. De plus, on peut comprendre à quel point l'évolution de l'AFÉAS est le résultat d'un long travail de prise de conscience, de consultation et de recherche de consensus à l'intérieur de ses propres rangs, le tout qualifié de «méthode AFÉAS» dont l'explicitation sera plus évidente dans le chapitre suivant.

Ce troisième chapitre analyse l'AFÉAS comme organisme d'éducation populaire et essaie de la situer dans l'ensemble de cette dynamique au Québec depuis la Révolution tranquille, une dynamique fortement associée à la possibilité de participation des citoyennes et citoyens aux décisions qui les concernent. Ce chapitre insiste principalement sur deux phénomènes: d'une part, le rôle que remplit l'Association par rapport à ses propres membres et, d'autre part, la capacité de ces dernières à contribuer à la transformation de leur milieu, quoique ce thème sera mieux abordé dans le troisième chapitre. On y voit aussi que ce travail de formation de ses propres membres est loin de toujours bénéficier à l'AFÉAS. Tout comme dans le chapitre précédent, alors que l'implication de l'AFÉAS dans le dossier des femmes collaboratrices a également eu pour résultat la formation d'une nouvelle organisation, la formation des membres a souvent comme conséquence leur investissement dans le marché du travail rémunéré plutôt qu'au sein de leur association, comme en témoigne le commentaire résigné d'Azilda Marchand sur les effets du protocole UQAM-AFÉAS permettant aux membres de l'AFÉAS d'obtenir un certificat en animation et recherche culturelle dans un

programme conçu spécialement pour elles (p. 172). Ce chapitre fait également ressortir le rôle de l'AFÉAS dans le mouvement pour la reconnaissance des acquis comme expérience pour les femmes qui retournent sur le marché du travail rémunéré après plusieurs années consacrées à des responsabilités familiales et l'importance qu'elle accorde à la formation professionnelle des filles, surtout dans les domaines non-traditionnels.

Le quatrième chapitre, intitulé «De l'action sociale à l'engagement socio-politique», montre comment l'AFÉAS a donné, au fil des ans, des significations différentes à la notion d'engagement communautaire. À partir d'une compréhension de soi comme «corps social intermédiaire», catégorisation fortement liée à la doctrine sociale de l'Église, on voit comment l'AFÉAS en est venue à se comporter d'abord comme un groupe de pression classique pour finalement encourager ses militantes à exercer des responsabilités politiques, principalement dans le domaine de la politique locale. On y voit également comment la trilogie de l'action sociale catholique «voir, juger, agir» a été adaptée aux diverses phases d'existence de l'AFÉAS.

De façon générale, cet ouvrage nous resitue fort bien l'évolution de l'AFÉAS telle que l'ont perçue les principales artisanes. Le livre utilise très bien les entrevues qui ont été réalisées avec plusieurs militantes de l'organisation, de même que les publications et documents de consultation qu'elle a produites. Par contre, le regard critique de l'analyste extérieur est quasiment absent. Il s'agit donc d'une source de référence utile pour celles et ceux qui veulent comprendre la situation et l'évolution d'une organisation de femmes dans les mutations sociales des années 1966-1991.

*Département de science politique
Université Laval*

DIANE LAMOUREUX